

## Elles ont choisi d'embellir le moral des malades



La socio-esthéticienne Sophie Berthelot (2e à droite) en compagnie de personnes atteintes d'un cancer, dont Valérie (à droite).

David LE TIEC.

### **Sophie et Virginie animent un atelier à destination des malades du cancer au centre hospitalier. Esthéticienne et coiffeuse, elles œuvrent à regonfler l'estime de soi, indispensable à la guérison.**

Sophie et Virginie passent le sas d'entrée du centre hospitalier avec le sourire et tirent leurs grosses valises sur roulettes. La première est esthéticienne sociale, la seconde est coiffeuse prothésiste. Aujourd'hui, elles sont bénévoles. Avec l'association qu'elles ont créée, Accroche-toi à mon aile (Atama), elles animent un atelier en partenariat avec la Ligue contre le cancer chaque premier lundi du mois, depuis le mois de juin. Un petit café plus tard, elles s'installent dans une salle dans laquelle six femmes atteintes d'un cancer les retrouvent. « **Si vous saviez comme j'attends ça !** », lance d'emblée Valérie, 52 ans, qui souffre de multiples tumeurs osseuses.

Redevenir ce que l'on est

Née en Nouvelle-Calédonie, Sophie, 48 ans, a passé un CAP d'esthéticienne il y a 24 ans, mais elle n'a découvert le métier de socio-esthéticienne que bien plus tard. « **Je tenais un bar et j'étais conseillère municipale à Guenrouët quand j'ai proposé bénévolement des ateliers d'esthétique à vocation sociale à des fins d'insertion. C'était dans l'idée d'aider des gens à améliorer leur présentation. J'ai creusé un peu et j'ai appris qu'il existait une formation de socio-esthéticienne** », explique celle qui a été diplômée en 2006.

Depuis, elle tente de développer cette activité qu'elle aime tant. « **Ce n'est pas simple. A l'hôpital, par exemple, tout le monde reconnaît mon utilité, mais mon métier n'existe pas. Je n'entre dans aucune case. Je ne suis ni infirmière ni aide-soignante.** »

Les soins que prodigue Sophie aux malades ont trois vocations : apporter du confort et aider les patients à se sentir bien dans leur peau, apporter du bien-être immédiat avec de l'écoute ou par du toucher.

Enfin, il s'agit d'aider les malades à recréer un lien avec ce qu'ils étaient avant le cancer. « **Je me souviens avoir reçu un monsieur assez âgé, qui était voûté et qui était éteint en arrivant. Quand il est reparti, il était fier et droit. En une heure, il était redevenu le représentant de commerce de la belle époque** ».

Pour autant, Sophie insiste : « **Accompagner les gens, ce n'est pas leur faire croire qu'ils vont reprendre leur vie là où elle s'est arrêtée. Le plus souvent, il faut que quelque chose change** ». Car si les traitements médicaux sont indispensables à la guérison, les patients doivent souvent apprendre « **à prendre soin d'eux, à mieux se nourrir, à faire du sport** ».

Coiffeuse depuis 19 ans et prothésiste depuis deux ans et demi, Virginie, 38 ans, n'hésite pas à affirmer « **que des gens nous disent très souvent que la maladie leur a permis de prendre conscience de certaines choses, qu'ils n'auraient jamais fait ces découvertes.** » Dany, touchée par le cancer à 67 ans, confirme. Pour elle, la réflexologie plantaire, la sophrologie et la gymnastique ont généré autant de révélations. « **C'est super, j'en parle autour de moi, je partage mes expériences avec mes proches.** »

Jamais autant maquillée

Si les soins esthétiques ont leur importance dans la guérison, Sophie et Virginie sont sans ambiguïté. « **Nous ne sommes pas médecins et nous évitons les conversations sur la maladie. Il est même souhaitable que les patientes n'en parlent pas entre elles. Ce n'est pas le moment** », confient les jeunes femmes, qui sont cependant habituées à faire face « **aux stigmates de la maladie. On les connaît et on n'est pas impressionnées.** »

Cinq femmes apprennent à se maquiller et en profitent pour glaner diverses informations. Un peu à l'écart, Cécile se fait coiffer. Elle soigne un cancer du sein et ses cheveux sont encore courts. En quelques coups de ciseaux et avec un peu de spray, Virginie remodèle la coiffure de la jeune femme de 41 ans. « **J'avais le blues avant de venir et là, tout va bien** », apprécie la chargée d'affaires en immobilier. « **Je ne me suis jamais autant maquillée**, reprend-elle. **Je ne sais d'ailleurs pas si je vais continuer quand je serai reprise par le tourbillon de la vie.** » Si elle semble avoir hâte de retrouver un quotidien normal, Cécile sait pourtant qu'elle n'effacera pas tout « **d'un coup de baguette magique.** »

Car avant de retrouver le tourbillon de la vie qu'elle évoque, elle devra avoir laissé au temps le soin d'effacer ses blessures.